
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60483

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rung der SBZ und der DDR während der fünfziger Jahre im großen und ganzen zutreffend geschildert; die Jahre nach dem Mauerbau stellt sie als eine Phase der weitgehenden inneren Stabilisierung dar. Die Bilanz der Ära Ulbricht fällt daher überraschend positiv aus: Trotz einer fast totalen Umstrukturierung von Wirtschaft und Gesellschaft und trotz des repressiven politischen Systems hatten sich die Menschen mit der DDR arrangiert, die 1970 immerhin zum modernsten Industriestaat im Ostblock avanciert war. Die Ära Honecker wird für die siebziger Jahre vornehmlich als Epoche der engen Anlehnung an die Sowjetunion und als eine Zeit der Krisen und Probleme dargestellt, die schließlich in die Umwälzungen des Jahres 1989 mündeten.

Der mit dem Gegenstand vertraute Leser wird die Einarbeitung der neuesten Forschungsergebnisse – etwa zur Vorgeschichte, zum Verlauf und zu den Folgen des Aufstands vom 17. Juni 1953 oder zum Sturz Ulbrichts durch das Zusammenspiel von Honecker und Breschnew – vermissen. Darüber hinaus haben sich einige Fehler in die Darstellung eingeschlichen: Hilde Benjamin wurde bereits im Jahre 1953 und nicht erst 1954 Justizministerin, und den internationalen Rahmen für die Wiedervereinigung im Jahre 1990 boten nicht die »Vier-plus-Zwei-Verhandlungen«, sondern die »Zwei-plus-Vier-Verhandlungen«. Bedauerlich ist ebenfalls, daß eine abschließende knappe Bilanz der Geschichte der DDR nicht vorgenommen wird. Dabei hätte die Chance bestanden, die im Gang der Darstellung immer wieder erwähnten Momente der Stabilität und Instabilität dieses Staatswesens auf deutschem Boden in ein Verhältnis miteinander zu setzen, um auf diese Weise eine Erklärung sowohl für die relativ lange Dauer der DDR als auch für ihr Scheitern zu finden. Aber vielleicht ist das zuviel verlangt von einem Buch, das dem Ziel, eine knappe Einführung in die Geschichte der DDR zu bieten, im großen und ganzen gerecht wird.

Hermann WENTKER, Berlin

Jürgen KOCKA, Martin SABROW (Hg.), Die DDR als Geschichte. Fragen – Hypothesen – Perspektiven, Berlin (Akademie) 1994, 254 p. (Zeithistorische Studien, 2).

Jamais l'histoire de la RDA n'a intéressé autant de chercheurs que depuis que cet Etat n'existe plus. Plus de 700 projets de recherche recensés et, pour une part, financés. Cet intérêt s'explique certes par la facilité d'accès à une partie des archives, mais aussi par le désir d'établir comment s'est constitué, dans cette autre Allemagne, un régime fort différent de celui de la RFA, et comment cet Etat a pu exister pendant 40 années, longévité trois fois plus grande que celle de la République de Weimar ou du III^e Reich.

La Commission d'enquête constituée par le Bundestag en 1992 a donné une réponse simple à ces questions. La RDA a été dès le début une »dictature SED«¹. Réponse trop simple pour que les historiens puissent s'en satisfaire.

Parmi les Centres de recherches créés en Allemagne de l'Est, après la liquidation de l'Akademie der Wissenschaften de la RDA, par la Max-Planck-Gesellschaft, celui de Potsdam s'est donné pour objectif d'étudier l'histoire contemporaine. Du 6 au 8 juin 1993, ce centre a organisé à Potsdam un colloque international (suivi d'une table ronde): le présent ouvrage reproduit ou résume les interventions des divers participants, entre autres celles d'historiens américains, français, anglais.

Cinq thèmes ont été successivement abordés. 1) La RDA en tant qu'objet d'histoire. 2) Dictature et société. 3) Le système économique et son échec. 4) Idéologie et culture. 5) Rapports entre la RDA et l'Union soviétique. Les débats de la table ronde étaient centrés sur la place de la RDA dans l'histoire contemporaine.

1 Cf. Rita SÜSSMUTH, »Diktatur von Anfang an«, Das Parlament, 25 (24 juin 1994) p. 1. Voir également le rapport de la Commission d'enquête Deutscher Bundestag, Drucksache 12/7820, du 31.05.94.

Ce qui frappe en premier lieu le lecteur c'est à la fois le sérieux et la liberté de la confrontation d'idées. Dans son introduction, Jürgen KOCKA, qui dirige le Centre de recherches de Potsdam, avait souligné que l'histoire de la RDA ne pouvait être écrite ni par les seuls Allemands de l'Est ni par les seuls Allemands de l'Ouest, un des buts du colloque étant d'aborder les problèmes que soulevait »l'interprétation de l'histoire de la RDA« et sa place dans l'histoire allemande et européenne.

Premières conclusions du débat: des jugements tranchés, en noir et blanc, sont impossibles. Ce qui ressort, c'est au contraire la nécessité de nuancer, de différencier. L'étude de la »dictature du SED« par exemple ne saurait rendre compte des comportements des citoyens de RDA, eux-mêmes différents selon les milieux, les régions, les périodes.

Plusieurs intervenants, loin de condamner en bloc la RDA, ses institutions et ses habitants se sont demandé comment incorporer son histoire à l'histoire allemande qu'elle pourrait peut-être enrichir. Certains ont suggéré de comparer l'histoire de la RDA à celle des autres pays communistes afin de dégager ce que la première avait de spécifique, peut-être de spécifiquement allemand, d'autres ont insisté sur la nécessité de mettre davantage en parallèle l'évolution des deux Allemagnes.

Plusieurs historiens (ouest-allemands) ont condamné »le monopole« que s'arrogeraient les Allemands de l'Ouest dans l'interprétation de l'histoire de la RDA. Wolfgang Thierse a déploré la fascination »compréhensible, mais fautive et unilatérale«, exercée par le »phénomène Stasi« (p. 204). A diverses reprises on a regretté que les résultats du travail des historiens ne soient pas mieux pris en compte par les médias et n'aient pas plus d'influence sur l'opinion publique dominante.

Ces trop brèves notations ne sauraient résumer la richesse des suggestions, la diversité de points de vue exposés et solidement argumentés, le nombre de pistes de recherches indiquées.

L'ouvrage bat en brèche beaucoup de jugements aussi péremptores que peu ou pas fondés sur quarante années d'existence de la RDA et montre comment pourrait (devrait) être abordée et écrite l'histoire du régime et des habitants de ce pays. Œuvre qui requerra encore beaucoup de temps.

Gilbert BADIA, Paris

Hermann LÜBBE, Abschied vom Superstaat. Vereinigte Staaten von Europa wird es *nicht* geben, Berlin (Siedler) 1994, 152 S.

Wovon es Abschied nehmen heißt, muß man zuvor besessen haben: Superstaat Europa, Vereinigte Staaten von Europa? Doch der Titel ist elliptische Rede. Gemeint sind Erwägungen, aus der EU könne jemals etwas den USA Vergleichbares werden, eine Idee, die zum Beispiel John Major 1992 ausdrücklich zurückgewiesen hat. »Die britische Klarstellung«, so Lübke, »korrigiert Vorstellungen, die vor allem in Deutschland über das Ziel der europäischen Einigung verbreitet sind« (S. 15). Man muß hinzufügen, auch anderswo, sei es als Wunschbild der oft gescholtenen, wenn auch selten zu greifenden Eurokraten, sei es als Alptraum überzeugter Anhänger von Nationalstaat oder regionalem Prinzip.

Lübkes Buch mutet wie eine Sammlung lose miteinander verbundener Essays an, was auch der Sicht des Philosophen auf den telos der Europäischen Integration entspricht: keine scharfe, zentral(istisch)e Perspektive, sondern Impressionen zu verschiedenen Facetten des Themas, mit denen der Autor sich in den letzten Jahren befaßt hat. Mit der EU im eigentlichen Sinne haben manche Kapitel vordergründig wenig zu tun, z.B. die über »Blut und Boden«, »Regionalismus« oder »Volksgruppenrechte«. Sieht man näher hin, wird man die pädagogische List, mit der Lübke sein Anliegen vorträgt, besser begreifen: Manche der Standpunkte, die hierzulande in den Debatten rund um Fragen wie Deutschsein, Staatsbürgerschaft und Multikulturalität vertreten werden, würden – in politische Praxis übersetzt – entweder Euro-